

***La Goutte d'or* de Michel Tournier à travers le prisme des *Trois métamorphoses* de Nietzsche**

Afsaneh

ABBASZAD 

Doctorante en langue et littérature française,
Département de la langue française, Faculté des
lettres et les langues étrangères, Université de
Tabriz, Tabriz, Iran.

Allahshokr

ASSADOLLAH 

Professeur des universités, Département de la
langue française, Faculté des lettres et les langues
étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

Mahdi

AFKHAMINIA 

Professeur assistant, Département de la langue
française, Faculté des lettres et les langues
étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

MohammadHossein

DJAVARI 

Professeur des universités, Département de la
langue française, Faculté des lettres et les langues
étrangères, Université de Tabriz, Tabriz, Iran.

Résumé

Cette étude ambitionne d'examiner le point de convergence de *La Goutte d'or*, œuvre littéraire de Michel Tournier habitée par des questions philosophiques, avec le discours-parabole de “*Les trois métamorphoses*” comme *modus operandi* pour construire l'éthique personnelle, inaugurant *Ainsi parlait Zarathoustra* considéré la plus importante œuvre de Nietzsche. Nous avons analysé l'itinéraire de personnage principal de roman de Tournier à travers les trois étapes possibles de la vie dans le parcours d'éveil d'une personne, introduit par Nietzsche, en mettant en évidence les réflexions

* Auteure correspondante : afsanehabbaszad@yahoo.com

Comment citer : Abbaszad, A., Assadollahi, A., Afkhaminia, M., Djavari, M. (2025). *La Goutte d'or* de Michel Tournier à travers le prisme des *Trois métamorphoses* de Nietzsche, *Recherches en langue française*, 6(11), 29-64. DOI: 10.22054/RLF.2025.87888.1220.

philosophiques identiques facilitant le regroupement de deux textes dans la même lignée. Au terme de l'analyse, nous avons constaté que Tournier adapte la théorie de transvaluation de Nietzsche pour créer le personnage de Idriss, tout en mettant en lumière des enjeux d'émigration de jeun berger algérien en France, Comme le représentant des groupes minoritaires ayant souvent des difficultés à connaître et à défendre la richesse de leur héritage culturelle.

Mots clés : *La Goutte d'or*, *Les Trois métamorphoses*, Nietzsche, Michel Tournier.

Introduction

Nous voulons interpréter les désirs, les imprudences, les précipitations et la sagesse de Idriss, héros du roman de Tournier comme les métamorphoses de l'esprit, dans sa progression patiente vers la vérité de la puberté identitaire révélée au cœur de son voyage. Cette traversée de l'homme comme mouvement de transformation spirituelle graduelle a lieu par la médiation de l'expérience culturelle. Afin d'atteindre notre objectif, c'est-à-dire de décrire ce que Tournier entend suggérer par son roman *La Goutte d'or*, nous nous inspirerons du texte métaphorique *Les trois métamorphoses de l'esprit*, que nous retrouvons dans son livre *Ainsi parlait Zarathoustra*. L'objectif principal de cette recherche est de dépeindre l'odyssée vécue par la conscience humaine à travers ses modifications et de montrer également, si cela est humainement possible, le désert qu'elle doit traverser afin d'atteindre le plus haut degré, devenir un enfant glorieux, un surhumain.

Dans ce but, d'entrée de jeu, nous préciserons la notion des trois métamorphoses de l'esprit ; ensuite, nous montrerons comment *La Goutte d'or*, à travers les transformations que subit Idriss dans sa traversée, se veut une mise en scène de ce mouvement dialectique. Enfin, nous révélerons que la métamorphose dans ce roman est une aventure de la conscience au travers de l'art et du symbole. Nous avons bon espoir que cette démarche nous permettra de bien faire comprendre au lecteur ce que sous-tend la création du roman de Michel Tournier. Comment le cheminement de Idriss vers l'homme exceptionnel peut-il

s'apparenter aux trois métamorphoses de l'esprit et enfin à l'état de surhomme ? voilà le problème qui nous préoccupe. Mais il faut signaler qu'en fait, il ne s'agit pas d'associer cet état supérieur de surhomme à l'homme lui-même mis en contraste avec le reste de son espèce, comme nous le ferions dans une théorie de l'évolution, mais plutôt de l'associer à l'homme dans un rapport avec sa culture. Nietzsche nous renvoie, par l'intermédiaire de son œuvre, plutôt à une question de culture et d'éducation qu'à un problème de race. Donc, il s'agit, pour lui, d'évaluer et classer l'homme en vue de son pouvoir à transfigurer l'existence culturelle grâce à ses propres valeurs surhumaines. En effet, c'est la culture qui agit comme un médium entre l'homme grégaire et le surhomme ; car la structure biologique et la race ne sont pas en mesure d'être transcendée et si l'homme est capable de comprendre et dépasser, cela concerne la culture en tant qu'une étape permettant d'aller de l'animalité au surhomme ou vice-versa. L'évolution ne se fait pas toujours vers le surhomme, la régression et le déclin pourrait advenir. Il nous faut alors de porter notre attention sur la culture et de nous attarder sur l'homme en tant que résultat d'une culture et jamais celui de la race. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, c'est toujours sous l'angle de l'évolution culturelle que l'homme est jugé. Ainsi, à la lumière de cette explication, la métamorphose gagne en précision et s'éloigne des interprétations égarées. Comme tel, l'homme est un passage et non une fin.

On espère avoir démystifié quelque peu la notion de métamorphose et chaque fois qu'on fait référence à l'évolution de la bête au surhomme, ce sera en rapport avec l'homme et sa situation culturelle.

D'ailleurs, c'est le langage narratif de Nietzsche qui pose problème ; Nietzsche élabore, dans le texte qui nous intéresse, des métaphores renvoyant à des images afin de dépeindre l'esprit humain à travers les différents stades du chameau, du lion et de l'enfant. Il s'attache plutôt à vulgariser et à simplifier l'expérience et la sensation ressentie par l'esprit qu'à exprimer des vérités ontologiques. Car : « À la fluidité et à la souplesse de la pensée vivante s'oppose ainsi la rigidité des mots [...] » (Wotling, 1995 :39)

La profondeur et l'intégralité de l'expérience est justement transmise davantage par la métaphore plus proche de l'image que par la pensée rationnelle. Cependant, elle nous procure une compréhension adéquate des réalités expérimentées par l'homme. En somme, Nietzsche remplace son langage traditionnel, insuffisant pour rendre compte des phénomènes complexes, par cette nouvelle logique de signification métaphorique. (*Ibid.* :40). Cependant, ce langage nouveau, nous mène à une compréhension plus intuitive que rationnelle du texte exposé.

Michel Tournier, à son tour, n'est pas étranger à la philosophie ; du fait de sa formation philosophique, il s'inspire dans son travail romanesque des grands philosophes de l'humanité pour incarner la condition humaine et on retrouve toujours une trame métaphysique invisible dans ses œuvres. Son roman, *La Goutte d'or*, retrace la vie du jeune berger Idriss âgé de 15 ans à Tabelbala, une oasis perdue dans le désert. Il va rencontrer, un jour, une femme touriste française dans un land rover qui va le photographier et lui promet malhonnêtement de la lui envoyer. Cette rencontre fait étinceler en lui la culture de l'image et la vie opulente de l'occident. Dès lors, toute son imagination serait remplie de la compétition de la culture orientale et celle de l'occident. Enfin il décide de partir en France rechercher à la fois sa photo et découvrir la nature de la vie luxe de Paris. Mais avant son voyage, il trouve la bulle d'or d'une danseuse, considéré comme symbole de liberté dans le monde oriental et qui (La bulle aura romaine est un bijou que les enfants de la Rome ancienne recevaient pour signifier qu'ils n'étaient pas des esclaves.) tout au long de son initiation, sera le guide et la référence culturelle de Idriss. Ce roman, nous fait réfléchir à trouver l'authenticité en plein fausses représentations et naviguer dans les situations complexes.

Pour mener cette étude, nous avons consulté les articles de la presse, imprimée et électronique, ainsi que les mémoires universitaires. Selon notre lecture préliminaire, nous lançons l'hypothèse que *La Goutte d'or* utilise les trois métamorphoses nietzschéennes comme des étapes inéluctables dans la quête existentielle de l'homme. D'autre part, le concept de transévaluation culturelle serait réinterprété par Tournier pour aller de pair avec sa vision de la création de nouvelles valeurs.

L'approche comparatiste mettant en relation l'analyse littéraire et la philosophie, ainsi que l'analyse textuelle grâce à laquelle nous identifierons et expliquerons les références aux métamorphoses précitées présentes dans le roman de Tournier, nous prêteront l'occasion de mener cette étude.

1-De la notion des trois métamorphoses de l'esprit

Avant d'aborder notre sujet principal, celui d'entreprendre l'illustration de l'odyssée de l'esprit du héros de Tournier à travers l'allégorie nietzschéen, nous croyons sage ici, d'élucider certaines notions essentielles qui seront utilisées dans ce texte. Cet avant-propos contribuera à fournir au lecteur la clé de l'accès à la compréhension du sens envisagé. (Wotling,2001 :679)

Tout d'abord, il faut comprendre la notion d'esprit selon Nietzsche. Celle-ci pourrait se donner aux discours théologiques voire mystiques, aux expressions de l'ancienne chimie ou aux définitions scientifiques, mais dans la philosophie nietzschéenne l'esprit ne renvoie à autre chose qu'une série de caractères liés au jeu de la volonté de puissance. Sa définition est, dans une certaine mesure, héritière de « Métis » de la mythologie grecque archaïque, représentation de la ruse et la sagesse et de la « faculté d'invention et de dissimulation ». (Nietzsche,2000, § 44)

Et puis, selon la définition biologique lancée par le Robert, pour l'idée de la métamorphose, cela consiste en un changement ou une transformation de forme, de nature, de structure ou de fonction. Donc, cette idée présuppose la transition et la transformation du sujet en métamorphose, d'un état à un autre et subit un changement au niveau de forme ou de l'état spirituel. Nous avons trouvé la représentation de cette dernière transformation dans *La goutte d'or* comme mise en scène des trois métamorphoses expliquées par Nietzsche. Autrement dit, le héros en métamorphose se présente sous une première forme par la force de tradition, puis, au gré des événements et des occasions pendant l'émigration, il prend un aspect second. En termes hégéliens, on pourrait dire que l'esprit a rompu avec l'état primitive de son être

primordial pour se former autrement, c'est-à-dire autre qu'il était dans son moment antérieur. De la sorte, cette situation nous installe au cœur d'une renaissance et une évolution de l'esprit vers une nouvelle période. Cela montre qu'en vérité, l'esprit du héros ne se trouve jamais dans un état d'inactivité, mais il est toujours concerné par un mouvement indéfiniment progressif. Il faut donc comprendre que la métamorphose est une série de mouvements logiques de la conscience au contact de l'entourage.

La première formulation philosophique littérale du concept des trois métamorphoses de l'esprit se trouve chez Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (GANDILLAC : 1985) On connaît ce texte de Nietzsche, qui comme les autres est un exercice sublime de subversion, grandiloquent et autonome, spécieux pour la pensée comme une théorie des contrats, le persiflage d'un serpent sous la moustache impie : « *Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant...* ». (Idem.)

Cette fable-express dessine la trajectoire de l'esprit passant d'abord par chameau, chargé du poids de l'existence et du silence, ensuite devenant lion, symbole du pouvoir et l'affirmation de soi, de passage de servitude à domination et enfin se transformant en enfant fondateur de nouvelles valeurs. Ces trois métamorphoses introduisent des formes spécifiques et subjective de la conscience. Bref, la métamorphose peut être un moyen d'élévation ou de régression. Par la métamorphose, en effet, l'homme peut s'élever jusqu'à la divinité ou régresser dans l'animalité.

Nous allons superposer à ce mouvement décrit par Nietzsche le cheminement de Idriss, du fait qu'il contient la descente au tréfonds de soi, moment d'angoisses et de soucis, donc persévérance et abnégation comme volonté, prise de conscience en tant que pensée, formulation d'intuitions et de catégories conceptuelles, c'est-à-dire sa transformation respective et globale. Ce cheminement doit, par conséquent, se comprendre et être donc vu ou perçu comme identique aux les trois métamorphoses de l'esprit. Et justement, *La Goutte d'or*

représente ces types de transformation dialectique, disons de métamorphose de l'esprit.

1-1–*La Goutte d'or* comme les trois métamorphoses de l'esprit

Nous parlons ici du roman *La Goutte d'or* ; il s'agit d'un texte qui décrit l'état de la conscience, qui caractérise l'homme lors de ses différents stades de question, dans la volonté curieuse d'endosser de nouvelles compétences, activités et valeurs.

Le regard que Nietzsche jette sur l'homme est un regard parfaitement différent des autres philosophes ; il crée toujours des nouveaux concepts pour désigner tout ce qui est lié à l'existence humaine. Ainsi, quand Nietzsche, dans son ouvrage intitulé *Ecce Homo*, affirme enfièvrément « Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite » (*Ecce Homo*: pourquoi je suis un destin §1), il entend transmettre un grand message pour l'homme et son existence ; la vie prend sens lorsque l'homme cherche à l'édifier de nouveau et à recréer sa propre existence. Nietzsche valorise la capacité proprement humaine de métamorphose et fonde cette capacité sur une « grande santé », entendue comme puissance d'acquiescer de nouvelles formes de vie. Il dénonce les comportements figés qui alourdissent et étouffent l'existence dans ce qu'elle a de proprement humain. La condition de l'existence affirmatrice et supérieure réside dans ne jamais se laisser enfermer par nos habitudes comme le fait l'esprit chamelier. Nous avons bon espoir que le vocabulaire métaphorique nietzschéen nous permettra de faire un peu de lumière sur cet état relatant la condition culturelle du héros tournierien.

1-1-1-chameau

Venons-en à extraire et à analyser la première phase de l'évolution. Le héros, Idriss, est un jeune berger qui porte en lui le poids de son passé superstitieux et négligeant. Il doit respecter toutes les règles sans fondement de sa communauté. La structure de l'oasis est en quelque sorte immobile et pétrifiée et que ne veut pas perdre ses jeunes. Même,

sans en savoir les raisons, la société de Tabelbala¹, le village où habite Idriss, rejette l'*image* et la prend pour néfaste². Dans un tel environnement, le protagoniste ne peut rien faire que s'adapter aux autres. Alors, il représente, dans ce stade de sa vie, le *chameau* dont parle Nietzsche, l'animal qui est le symbole de l'esprit écrasé sous le poids du devoir ayant une vie contrainte et ralentie par le poids de sa charge. Il est censé vivre dans le désert et dans le vide de la mentalité de troupeau. Si Idriss voulait rester à Tabelbala, il devrait accepter les rites et les traditions reçues d'on ne sait où de l'oasis ; il doit se marier selon les mœurs de la famille et travailler lourd comme une bête sans rien apprendre de sens réel de l'existence.

Nous sommes au premier niveau, un temps où Idriss vit en parfaite harmonie avec la nature, où aucune discordance n'est perceptible. À ce niveau, il vit en symbiose avec son environnement, son oasis natale. Son existence se trouve dans sa forme la plus rudimentaire en état de balbutiement. Ce jeune berger est présent mais inconscient. Tournier le dessine de sorte qu'il erre dans l'existence, pareil à un enfant incapable de pouvoir concevoir de plus grands mondes. Il faut comprendre que cette situation que Tournier tente de décrire correspond à un état où son héros est agenouillé et assujetti aux moindres caprices de la vie.

Nietzsche, dresse le portrait de cet esprit en l'associant à un chameau. Nous utiliserons cette métaphore afin de comprendre en quoi consiste cet état psychologique de Idriss « préconscient ». Mais voyons d'abord la manière dont Nietzsche nous introduit Zarathoustra et la façon dont celui-ci nous présentera cette métaphore.

Nietzsche, dans cet ouvrage, nous parle d'un homme, Zarathoustra³, qui entreprend de sortir de l'état de somnolence ceux qui étaient jadis ses

¹Tabelbala est une oasis isolée du monde ; située au sud-ouest de l'Algérie.

²Cette conviction n'est pas absolue et on ne doit pas la généraliser ; on voit toujours des représentations de paradis ou des fresques dans les grandes mosquées et l'art islamique, à la suite des croisades a toujours inspiré l'art européen. C'est la barbarie de Daech - n'a rien à voir avec la culture islamique- qui donne aujourd'hui l'impression que l'Islam rejette les images.

³ Zarathoustra est le nom d'un prophète fondateur de zoroastrisme la religion ancienne des perses qui enseigne la doctrine de mal et de bien.

semblables. C'est par lui que nous est transmis le texte métaphorique *Les trois métamorphoses de l'esprit*. Zarathoustra descend de la montagne avec l'ambition de s'adresser aux gens de son village :

« Je vous enseigne le surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter ? Tous les êtres jusqu'à présent ont créé quelque chose au-dessus d'eux, et vous voulez être le reflux de ce grand flot et plutôt retourner à la bête que de surmonter l'homme ? ... Mais le plus sage d'entre vous n'est lui-même qu'une chose disparate, hybride fait d'une plante et d'un fantôme. Cependant vous ai-je dit de devenir fantôme ou plante ? Voici, je vous enseigne le surhumain ! Le surhumain est le sens de la terre. » (Nietzsche, 1985 :18-24)

Mais, peine perdue ; les villageois méprisent son enseignement et ridiculisent sa grande attitude. Zarathoustra se rend compte qu'ils ne sont pas prêts à recevoir de telle considération existentielle ; mais quelle est la raison de cette inaptitude ? cette épopée, en effet, revendique le dépassement de l'esprit de troupeau, tandis que les villageois sont écrasés sous le poids grégaires qui étouffe toute voix individuelle. Nietzsche disait à ce sujet dans *Par-delà bien et mal* : « [...] il peut même y avoir des fanatiques de la conscience à l'esprit puritain qui aimeront encore mieux avoir pour lit de mort un néant certain plutôt qu'un quelque chose d'incertain. » (Nietzsche, 2000 :55)

A ce niveau, la conscience est décrite est en état de parfaite insouciance qu'on peut qualifier d'état d'inconscience où l'esprit erre dans un univers clos, n'entrevoit rien d'autre, mis à part son environnement et n'attend rien d'autre que ce qu'il possède déjà. À ce stade, Nietzsche, par l'intermédiaire de son Zarathoustra, associe l'homme à un chameau, prêt à porter tout le poids de l'illusion de réalité qu'on lui impose. Il ne revendique aucune créativité dans le labyrinthe de la quotidienneté.

Ainsi, cet esprit servile ne va-t-il pas à contre-courant parce que sa vision est construite d'après celle d'une culture ou une société donnée. En d'autres mots, sa compréhension individuelle de réalité est obstruée en totalité par la vision délirante de troupeau. Bref, il s'agit d'un stade de perte de noblesse de l'individu, parce que la conception majoritaire sacrifie le stade de l'individualité et de la sorte il devient incapable de

recevoir un message divergent. En conséquence, l'entité culturelle englobe les individus pour former un ensemble homogène et dicte le chemin à ses membres. En somme, le rôle de l'esprit chameau est d'éterniser l'entité qui l'englobe. La culture recouvre donc la série des interprétations caractérisant une communauté humaine donnée de point de vue de l'ensemble des activités humaines telle la morale, la religion, l'art et sa structure sociale, à un stade précis de son histoire. (Wotling, 2001 :20)

Alors, l'angle qu'adopte Idriss pour entrevoir le monde ne correspond en rien au monde lui-même. L'esprit de Idriss perçoit le monde à travers sa culture et la tradition considérées une vérité immuable. Bref, Idriss-chameau ne voit pas ce qui est à l'œuvre derrière ses perceptions et pour lui, cela va de soi que ce soit ainsi : la précaution pour écarter le mauvais œil, c'est de passer inaperçu, la beauté et la force tente le diable. Le pouvoir de mauvais œil pourrait dessécher le palmier et tarir la nourrice ou stériliser la chèvre féconde. En somme tout ce qui excite l'admiration met en danger et pour cela les mères de Tabelbala doivent tenir leurs bébés dans l'état de saleté. De la même manière, l'image ou photo est une grande menace : « Les vieux n'aiment pas trop les photos. Ils croient qu'une photo, ça porte malheur. Ils sont superstitieux, les vieux... » (Tournier, 2002 :43)

Telles sont les convictions des oasiens, et de ce fait, Idriss n'aurait-elle été jusqu'alors qu'un inconsciente porteur de culture falsifiée ? Privé de la capacité à douter, il est incapable de faire face au monde qu'il s'y trouve enrobée depuis toujours. Ce rapport au monde est caractérisé par le jeu de falsification nécessaire pour la survie de l'homme, phénomène désigné par Nietzsche par le terme de « pragmatisme vital ». (Nietzsche, 1971 :95)

Cela veut dire que la falsification de la réalité est un processus inéluctable pour l'homme car il en tire ses profits pour se maintenir au monde, sans quoi il tombe dans l'anéantissement. Il s'agit du paradoxe qui fait le malheur de Idriss. En fait, individuellement uni à la totalité. Désindividualisé dans la totalité il a trop longtemps fait reposer sa pensée sur ce fond mensonger sur lequel il avait appuyé jusqu'alors son

existence tout entier. Il y a puisé et y puise encore, sans le savoir, toute son histoire et toute sa connaissance.

Nous devons maintenant nous questionner sur la possibilité de quitter un tel état de conscience, sur la possibilité d'un certain éveil de l'esprit. Nietzsche nous parle de métamorphoses, du passage de l'esprit à travers différents stades d'évolution. Nous avons décrit en quoi consistait le stade de l'esprit lorsqu'il était associé au chameau. Maintenant, nous allons voir de quoi il en retourne lorsqu'il est associé au lion. Nous pensons que l'étude de cette transformation selon l'approche nietzschéenne nous permettra de dépeindre la mutation subie par Idriss au niveau de l'esprit quant à sa compréhension du monde qui l'entoure.

1-1-2- Lion et le gouffre

Se limiter à des attitudes fixe de l'environnement, empêche de nous ouvrir aux nouvelles communications et nouvelles attitudes. En toute sa tyrannie, c'est une forme de vie inapte à la métamorphose ; Selon Nietzsche c'est la capacité de modifier de perspective et les habitudes qui favorise la vie élevée fondée sur la « grande santé » ; cette santé consiste à avoir confiance dans ses potentiels permettant l'acceptation de risque de tel ou tel changement et nous encourage à « faire le tour de toutes les valeurs », de « tous les désirs », de « toutes les côtes de Méditerranée », de toutes « les expériences ». (Bouriau, 2006 : 73-92)

Après la rencontre avec la femme française, Idriss accorde la primauté à imaginer la photo bouleversante et la charme des touristes français comme les potentats tyranniques de la vie précieuse et la capacité technique de l'idéologie occidentale. Et en cet âge de nihilisme (où il se confronte à l'absence du sens de sa vie), Idriss-lion, s'il se contente de la destruction léonine, il prendrait le risque d'affronter la tristesse de « dernier homme » angoissant, dégénéré et sans ambition ; il a conscience d'un manque, d'une crise existentielle que doit être comblé. Le paradis occidental répondrait au désir d'y trouver ce qui a manqué à Tabelbala et dont il rêve. Mais comment arrive-t-il à se détacher des indulgences ? le nouvel impératif : *Vouloir*, c'est le premier pas

libérateur du bien et du mal défini par société. En tant que chameau, Idriss s'était fait un devoir de supporter les directives du monstre que, dans la métaphore des trois métamorphoses de l'esprit, Nietzsche nomme « le grand dragon » gouvernail de sa vie. Il combat contre ce monstre qu'est la culture générale, l'ensemble des règles qui gouvernent la vie des oasiens ; il s'agit ici du doute et des questions qui s'enfoncent à la profondeur de l'esprit de Idriss. Il était assez pénétré de l'esprit belbali pour trembler devant les risques auxquels de propos délibéré il s'exposait. Mais il avait en même temps l'ardent désir de s'affranchir de l'emprise oasienne dans laquelle il avait grandi. » (Tournier, 2002 : 15)

Il veut partir là où la découverte de soi et la vérité est possible. Ce personnage a pour but la séparation, rupture (de l'ignorance) d'avec le monde de la quotidienneté ordinaire pour celui de la quotidienneté extraordinaire (la sagesse), le monde des profondeurs, qu'il va découvrir. Et Idriss est maintenant, après la rencontre de la femme blonde française, dans cette condition mise à jour par Zarathoustra. Il n'est plus Idriss d'auparavant, il veut à toute prix se connaître et décider de ce qu'il doit être et de comprendre ce qui sont les autres. « Mais il se voyait surtout prenant la route et s'engageant vers le nord dans une longue marche qui s'achèverait à Paris. La vieille Kuka l'avait deviné, il ne songeait plus qu'à partir. » (*Ibid.* : 18)

Ainsi, Idriss à la recherche de réalisation de ses désirs, commence-il un voyage au cours duquel il apprendra beaucoup. Sa *volonté* qui est à l'origine de l'action consciente, prend maintenant la place de *devoir* de l'étape chamelière et le personnage entre dans la deuxième phase de son évolution. C'est le champ de *lion* qui en brisant les chaînes veut se débarrasser de toute lourdeur. Le voyage de héros de *La Goutte d'or*, en d'autres termes, est une révolte contre les valeurs traditionnelles et pour se déterminer en toute liberté. La femme blonde et la vie luxe de la ville sont les attraits qui l'obligent à se dépayser. Le plaisir de l'image et la vie prospère sont tant de raisons pour le convaincre de quitter sa vie routine et dure.

Il s'agit d'une nouvelle façon de questionner les phénomènes environnants, telle qu'elle apparut chez Idriss lors de sa rencontre. Désormais, Idriss réfléchit sans cesse sur son choix : choisir l'oasis, A le Sahara, une vie sédentaire, ou au contraire, partir comme beaucoup d'autres, devenir (paradoxalement) dans un certain sens nomade : cette question est pour lui fondamentale.

« Le mariage de la fille d'Ahmed ben Baada qui marie sa fille Aïcha au fils aîné de Mohammed ben Souhil est pour Idriss une bonne occasion pour réfléchir sur son avenir, et au sens plus large sur le sens de sa vie. [...] Au spectacle de ce jeune homme [un jeune marié] qui s'enracinait solennellement à Tabelbala en devenant mari, et sans doute bientôt père, Idriss se sentait des ailes lui pousser aux talons, et il pensait avec un élan affamé à la photographe blonde qui lui avait pris son image et l'avait emportée avec elle dans son véhicule de rêve. En vérité deux scènes contradictoires se disputaient son imagination. [...] il se voyait surtout prenant la route et s'engageant vers le nord dans une longue marche qui s'achèverait à Paris. La vieille Kuka l'avait deviné, il ne songeait plus qu'à partir. (*Ibid.* : 28- 29) La question ne le quitte pas et avec le temps la réponse se cristallise : Partir, ou alors se marier selon les rites. Partir, plutôt, partir ! » (*Ibid.* :48)

Comment décrire cet instant où le doute s'envahit de l'esprit de Idriss ? ce qui se produit à ce moment c'est que Idriss considère pour la première fois d'un pas reculé ce qui le guidait, lui et les autres, depuis si longtemps. Sa réaction première, ou sa réaction instinctive, dirait Nietzsche, est de fermer les yeux afin que demeure en vie ce qui jusqu'à maintenant le berçait doucement. Mais, tiraillé entre la peur et la curiosité poussé par un instinct encore plus puissant, celui d'une connaissance assoiffée de vérité. Contrairement aux autres oasiens « ...lui, il aurait des yeux pour voir, aiguisés par la mer et la grande ville, et éclairés de sagesse silencieuse. » (*Ibid.* :40)

Quand même, persistant à prendre ses distances face à l'aveuglement imposé par l'empire des superstitions, il donne une nouvelle forme à son esprit et découvre la puissance de liberté. « Il cherche ici son dernier maître : il veut être l'ennemi de ce maître, comme il est l'ennemi de son

dernier dieu ; il veut lutter pour la victoire avec le grand dragon. »
(Nietzsche, 1985 :32-44)

Il veut connaître, en rompant avec la tradition et en se confiant à l'impulsion suggérée par son instinct de connaissance, la véritable nature des cultures et connaître sa véritable condition. Maintenant, Idriss relève la tête, il cesse d'être une bête de somme. La noblesse du Idriss-lion réside dans sa capacité à s'affranchir des chaînes qui le contraignent, dans la lutte qu'il mène féroce contre le grand dragon. C'est une phase relatant la transformation en lion sans quoi l'esprit serait incapable d'expérimenter le gouffre que nous allons expliquer par la suite.

Ainsi, la révolte lionienne ne se fait pas sans souffrance, car se libérer de la seule chose que nous ayons connue conduit inévitablement vers la découverte d'une réalité jusqu'alors inconnue, étrangère et angoissante. La victoire sur le dragon, suivant sa lutte pour l'émancipation, conduit Idriss dans de grands espaces désertiques qu'il n'avait pas redoutés et ce, même dans ses délires les plus fous. La mort du dragon crée un vide, que nous pouvons représenter tel un grand désert, où de manière paradoxale se présentent à l'esprit, à la fois aucune et mille sorties. Dans sa quête pour se défaire de la tradition, il se retrouve dans un monde qui ne mènent nulle part, dans une série de dédales sans fin, il perd petit à petit l'assurance qui lui allait si bien. Son voyage n'est pas facile et le confronte à l'inconnue et à la confusion en lui prêtant, de Marseille jusqu'à Paris, des scènes qu'il ne comprend pas. Même sa seule richesse, la goutte d'or, la breloque abandonnée par la danseuse Zett Zobeida en fête de mariage, sera enlevée en même temps que ses illusions et son innocence. Ce bijou et la danse de Zett Zobeida, évoqués tout au long du récit, accompagnent l'initiation de Idriss comme le cordon ombilical les représentantes de sa culture oasienne :

« Mais ce qui retient surtout le regard d'Idriss, c'est tournant autour d'un lacet de cuir, une goutte d'or d'un éclat et d'un profil admirable. On ne peut concevoir un objet d'une plus simple et plus concise perfection. Tout semble contenu dans cet ovale légèrement renflé à sa base. Tout paraît exprimé dans le silence de cette bulle solitaire qui ne vient heurter aucun autre bijou dans ses brefs balancements...Que Zett Zobeida et sa goutte d'or soient

l'émanation d'un monde sans image, l'antithèse et peut-être l'antidote de la femme platinée a l'appareil de photo, Idriss commença peut-être à le soupçonner ce soir-là. » (Tournier, 2002 : 19-20)

Toutefois, la mélancolie pesant sur son cœur est indicible et il a pris sa décision : « partir. Il veut partir avec elle. Comme la femme blonde dans sa Land Rover. Partir, ou alors se marier selon les rites. Partir, plutôt, partir ! [...] puis il enfonce la goutte d'or dans sa poche, et il s'enfuit. » (*Ibid.* : 32-33)

Tournier s'attache à tracer les raisons de l'émigration de Idriss à travers le bavardage de chauffeur qui l'emmène de Tabelbala à Beni Abbes : « Pour un jeune, que faire a Tabelbala ? pas de cinéma, pas de télévision, pas même de bal. Du travail ? les dattes, les chèvres, c'est tout. Alors pas étonnant que les jeunes, ils partent. » (*Ibid.* : 43)

A son arrivé en France, tout d'abord c'est à l'exhaustive connaissance occidentale envers les sociétés orientales qu'il s'affronte et il aperçoit devoir payer l'aventure d'un coût psychologique très élevé et ce coût continue d'augmenter, mais le héros préfère prendre le risque au lieu d'investir sa jeunesse dans son pays, où il n'a pas d'espoir. Il découvre au fur et à mesure que la documentation des français envers la culture africaine est parfaite tandis qu'il ignore sa propre culture, la tradition, les valeurs et les arts qui l'entoure. Développer sa propre culture permet de mieux se connaître, de renforcer son identité et de comprendre les différences et les similitudes avec d'autres cultures. Cela nous ouvre également à de nouvelles perspectives, idées et expériences, ce qui favorise l'épanouissement personnel et la tolérance. Mais comment il arrive à développer sa culture ? c'est le voyage qui l'expose à de nouvelles explorations et s'imprégner de l'atmosphère d'un pays étranger et échange avec les autres qu'on a toutes les chances de mieux se connaître

Sans instruction ou non qualifié, il est en état de l'incapacité à façonner son propre récit de sa culture. Et c'est en corrélation directe avec le manque de sa connaissance de sa propre culture. En fait il doit atteindre des niveaux suffisants de développement de son héritage culturel. Mais l'obstacle à cette connaissance, est le bruit et la vie chatoyante française

qui paralyse sa compétence d'être conscient de fonctionnement de sa propre culture :

« Pour Idriss, c'était la découverte d'une nouvelle planète. Les vitrines, les boucheries et même un embryon de supermarchés l'éblouirent. Mais c'était surtout le trafic automobile qui le grisait, et il demeura un long moment à observer la gesticulation d'un agent qui réglait la circulation. Ayant découvert la gare, il ne put s'en détacher. Chaque arrivée ou départ d'un train le frappait comme un événement mémorable. » (*Ibid.* :56)

La culture de l'image est menaçant dans la mesure où il envahit sa conscience. En vertu de son intentionnalité, la conscience s'éclate et s'extasie vers un réel où elle doit apprendre à regarder tout ce qui est, c'est-à-dire tout ce qui se donne d'abord comme transcendant. Cette culture semble pouvoir pour ainsi dire aveugler les yeux qui s'écarquillent pour le regarder. Tout se passe comme si la conscience se devant de rejoindre la transcendance ne pouvait qu'exposer son regard sous la lumière aveuglante de la modernité et qu'elle ne pouvait que se taire devant cette culture jusqu'à ce qu'elle devienne une conscience qui s'oublie. Frappée d'aphasie, sa conscience se bute contre un monde à l'épreuve duquel elle s'obstine pourtant à regarder, dans une clarté aveuglante, ce qu'il y a de plus explosif et de plus excessif.

Déjà, l'orfèvre qui l'accompagnait dans son voyage à Marseille et qui connaissait la règle du jeu des cultures, l'avait averti de ce danger :

« Je souhaite pour toi que tu y viennes. Là où nous allons, la religion est plus nécessaire que chez nous. Tu vas te trouver entouré d'étrangers, d'indifférents, d'ennemis. Contre le désespoir et la misère, tu n'auras peut-être que le Coran et la mosquée...l'image est douée d'une force mauvaise. Elle n'est pas la servante dévouée et fidèle que tu voudrais. Elle prend toutes les apparences d'une servante, oui, mais en vérité elle est sournoise, menteuse et impérieuse. Elle aspire de toute sa mauvaiseté à te réduire en esclavage. » (*Ibid.* :70-71)

Mais grâce à ses expériences et ces conseils, l'extase matérielle ne dure longtemps et se transforme en répulsion et aboutit à développer une

pensée plus nuancée et prendre des décisions éclairées et créatives. En fait ils stimulent la réflexion de Idriss et l'incitent à approfondir ses idées :

En passant par la mer : « Idriss s'emplissait les yeux de ce spectacle triste et décevant. En même temps, il découvrait une vision nouvelle de sa terre natale. Pour la première fois, il pensait à Tabelbala comme à une entité cohérente et cernable. Oui l'éloignement venait enfin de rassembler dans sa mémoire sa mère et son troupeau, sa maison et la palmeraie, la place du marché où stationnait le car de Salah Brahim, le visage de ses frères, de ses cousines. Un sanglot sec vint mourir dans sa gorge. Il se sentait perdu, abandonné, rejeté devant cette eau, grise comme l'au-delà...demain il embarquerait dans l'énorme car-ferry pour une destination mystérieuse. Était-ce pour échapper à la vie ou pour s'enfoncer dans l'infini ? il glissa son index dans le col de sa chemise et tira sur le fil de son collier. La goutte d'or apparut, chaude et douce. » (*Ibid.* :67)

Fascination de la culture matérielle de l'image se modifie très tôt en désillusion et en perturbateur de son identité. « Idriss se lève pour tenter de secouer la fantasmagorie qui une fois de plus menace de l'emprisonner, comme dans un filet d'images. » (*Ibid.* :120)

Il se rend compte que la haute vie luxe et imagée, brillante mais confuse, ne reste qu'à surface et n'atteint point la profondeur de l'âme et le dépossède de sa force. Cette culture est fondée uniquement sur un rapport utilitaire aux choses et sur le culte de l'épargne. Le trésor ne doit exister que dans un univers à part, coupé du marché. Le parcours initiatique décevant lui apprendra que la seule chose qui peut rendre compte de la vérité du monde, c'est s'appuyer sur le signe abstrait pour retrouver le sens de vie. Cette réalisation met l'esprit devant un fait ; il doit faire le choix de partir ou de rester. Peut-il retourner à ses anciennes croyances, rebâtir l'édifice conceptuel qui lui donnait jadis tout le « sens », Ou finalement, peut-il envisager de rester dans cette contrée où l'esprit perd tous ses repères ? Longtemps Idriss a vécu sa relation au monde selon l'habitude, selon une mécanique qu'il croyait nécessaire. Maintenant que le doute a brisé cette habitude, la question de l'existence

s'impose à lui et il doit prendre une décision. Et, la réponse qu'il trouve à ce problème dépend de la force selon laquelle il croit en ce qu'il vient de découvrir.

L'œuvre de Tournier laisse transparaître cette vision de l'abîme que tente de nous faire découvrir Nietzsche. Grâce à la figure d'Idriss, nous avons une première image, encore floue, devons-nous dire, de ce que nous voulons démontrer.

Dans ces conditions, contrairement aux autres algériens qui ont décidé de chercher un moyen de retourner à la vie rassurante de passé, soit il peut s'adapter à ce monde étranger en s'y prenant plaisir, Finalement il agit comme celui qui a su reconnaître l'essentiel de ce qui lui était présenté dans ce désert, et qui a eu l'instinct de s'en détourner au bon moment, afin d'en ressortir avec un esprit plus éclairé. Fort de sa découverte, ce type dépasse le stade du dernier homme et peut être associé au surhumain nietzschéen, la quintessence de l'esprit dans le système « évolutif » de Nietzsche. Le surhumain occupera d'ailleurs notre réflexion au cours du prochain chapitre, alors qu'il sera question de la dernière métamorphose de l'esprit, où le lion devient enfant. Mais pour l'instant, c'est plutôt le désert lui-même qui nous intéresse, ce vide devant lequel se retrouve le lion. Il nous semble essentiel de le décrire afin de voir s'il est aussi dangereux qu'on nous le laisse croire. Peut-être pourrions-nous satisfaire quelque peu notre curiosité en dévoilant certains de ses mystères.

Il nous présente d'abord l'abîme, le désert, comme un endroit où la lassitude s'empare de l'homme, mettant fin aux actes de sa vie machinale et inaugurant le mouvement de la conscience. Constatant le vide, l'épaisseur et l'étrangeté nouvelle du monde français, affecté par le sentiment de l'absurde, l'esprit se retrouve devant un choix, celui du retour inconscient dans la chaîne ou de l'éveil définitif. Dépendamment de l'audace dont il fera preuve, l'esprit qui a perdu les illusions que revêtait le monde, aura la possibilité de vite oublier ou de persévérer.

Ce héros qu'est Idriss représente très bien l'esprit-lion, découvrant soudainement le vide laissé par la mort du grand dragon, réalisant l'absurdité de toutes les actions qu'il a jusqu'alors posées, en vertu de

valeurs et d'idéaux que le grand dragon lui avait imposés. Tout ce qui faisait sens dans la vie de Idriss s'est évaporé. L'ordre qui régnait jadis a été remplacé par le désordre. La structure a fait place au chaos, il perd le monde qu'il a connu et entre dans l'inconnu. Son regard rempli de dégoût pour la vie occidentale, pris de vertige, Devant le désert, il reconnaît la futilité de tout ce qu'il a fait et de ce qu'il fera dorénavant. Maintenant il doit choisir, la persévérance dans le désert, permettra à l'esprit de compléter sa troisième métamorphose. Le lion, vainqueur du grand dragon deviendra enfant et il comprendra, que la joie par excellence, après avoir découvert le non-sens, se situe dans la création.

Le lion est un conquérant, mais la liberté nouvelle qu'il conquiert aura un prix ! Ce qu'il découvre n'est pas nécessairement ce à quoi il s'attend.

1-1-3- Enfant/ voler de ses propres ailes

L'ultime objectif de Nietzsche d'élaborer des textes comme *Les trois métamorphoses de l'esprit*, vise à favoriser l'apparition de grands individus à l'image du surhumain qui ont marqué leur temps. Si l'esprit réussit sa transformation, qu'il passe du lion à l'enfant, il sera en mesure de surmonter la perte du sens donné, il sera en mesure d'évoluer dans un monde où tout est à créer. Comme nous le verrons, l'enfant associé au surhomme, ne sera pas seulement capable d'oublier le désert qu'il a découvert, mais aussi capable de l'interpréter afin de lui donner une nouvelle forme. Nous tentons d'expliquer comment Idriss-enfant ménage l'angoissante réalité qui l'entoure. Et Si l'enfant devient étape ultime de croissance morale chez Nietzsche, c'est parce qu'il n'est plus considéré comme "*ce que l'on a quitté*", mais "*ce qu'on devrait atteindre*". Il est le symbole utilisé par Nietzsche pour représenter l'homme qui ne cherche pas à fuir l'angoisse dans les illusions, qui ne passe pas son temps à ressasser des idéaux sclérosés. Si l'enfant dépasse le lion, c'est bien parce qu'il n'est pas constamment en train regretter l'univers construit par les autres ! Il est celui qui cherche à avoir son propre monde. Mais on se demande quelle est la capacité d'un enfant que même le lion en est dépourvu ? Nietzsche nous prête la réponse : l'enfant est innocent et oublieux, un nouveau départ, un jeu, une roue

automotrice, un premier mouvement, un « oui » sacré. (Nietzsche, 1985 :33)

A paris, Idriss n'a pas trouvé son portrait pris dans l'oasis saharienne, il n'a pas non plus rencontré la Française qui a pris cette photo malgré quelques illusions de l'avoir vue, mais il a compris le sens de son voyage d'apprentissage à savoir le rôle de sa culture du signe confrontée à la culture occidentale de l'image qui est stérile. Contrairement à la culture occidentale qui a une vision linéaire de l'univers basé sur la philosophie chrétienne que tout a un début et une fin, la culture orientale a une vision circulaire de l'univers car cette dernière est principalement sur le symbole et la perception de la récurrence éternelle. Pour les occidentaux la connaissance du monde n'est possible que par des moyens matériels mais les peuples orientaux estiment que les moyens spirituels aident l'homme à connaître le monde et l'entourage. En outre, il vient d'explorer que les valeurs occidentales ont tendance à mettre l'accent sur l'efficacité, la technologie, les affaires et l'utilitarisme, tandis que l'art et la culture sont considérés comme secondaires. En Orient, la culture et les traditions sont privilégiées, et la logique est considérée comme un élément important, mais pas suffisant, pour comprendre l'univers. Il trouve les modes de pensée orientale plus intuitifs et holistiques. En Occident, la beauté est souvent associée à la symétrie, à l'ordre et à l'uniformité, alors qu'en Orient, elle peut être reliée à la complexité, au mystère et à l'asymétrie.

Mais cependant, Idriss ne rentre pas dans son oasis comme Lala de Désert de Le Clézio. Son périple n'est pas bouclé, mais ce jeune Maghrébin, souvent humilié, solitaire vivant dans des conditions plus que modestes a manifesté sa joie de retrouver le sens de sa vie. La liberté et la vérité du signe (confrontée tout au long du livre au mensonge de l'image) symbolisées par la goutte d'or redonnent l'envie de vivre, même si cette vie n'est pas facile.

Tout au long de son voyage à travers l'Algérie et la France, confronté à plusieurs sortes d'images il arrive à interpréter tout ce qui a constitué la nature de la culture occidentale. La base de cette culture n'est rien d'autre que de simples ornements sans profondeur, tout ce qui est censé

représenter la vie de l'homme, par exemple les images et les photos, les musées, lui est totalement étranger et égaré de la vérité. Cela va être conçu lorsqu'il devient acteur de publicité ou modèle pour mannequin de vitrine. Ces images qui sont complètement fidèles à son image ne lui ressemblent pas à ses yeux et il se retrouve comme une enveloppe vide, un être superficiel, comme un mannequin de vitrine dépourvu de secrets et de profondeur. Cette dernière expérience qu'il fait de l'image de lui-même lorsqu'il prête son corps pour en faire des modèles de plastique va avoir une forte incidence sur lui. Il la vit comme une seconde naissance dans ce monde où l'image est partout et tout le temps. Après cet épisode il se cloître dans son foyer de travailleur pour écouter la radio (absence d'image) et trouve finalement l'antidote à la maladie de l'image dans la calligraphie. L'auteur nous indique ainsi que si « l'effigie est verrou, l'idole prison, la figure serrure. Une seule clef peut faire tomber ces chaines : le signe. » La calligraphie est la libération totale de l'image, son antithèse. Mais finalement, en expérimentant tout ce qui l'avait déjà ensorcelé, Idriss les trouve comme de simples apparences, de fausses valeurs trompe-l'œil et haïssables.

Idriss se débarrasse pas à pas de ses idoles et des idéaux ; ce n'est pas son destin mais plutôt son choix et une aventure pleine de risques. Il crée un nouveau départ. Sa transformation finale lui apporte la création de nouvelles valeurs. Vivant sa vie selon sa propre condition, comme un enfant dans un état de pure créativité sans restriction, il est maintenant un esprit libre, un surhomme. Il ne faut pas croire, quand on parle de Idriss-enfant, en un déclin niais en manque de maturité, mais plutôt il s'agit d'un éveil choquant ; car, beaucoup de cultures, représentent l'enfant comme symbole de la domination et la grandeur et l'emblème de grands rois. (*Ibid.* :33)

Cependant, la lucidité sur la négativité et le caractère matériel et aléatoire du monde français n'a pas pu paralyser sa « volonté de puissance », force de vie positive et créatrice, dispensatrice de joie, que Tournier substitue au vouloir vivre négatif des autres algériens.

Le surhomme tournierien annoncé comme le type alternatif aux « derniers hommes », comme l'acteur d'une réévaluation des valeurs permettant de surmonter la décadence de la civilisation française et d'une modernité qui ne fait qu'en laïciser et vulgariser les idéaux, ne peut être pensé que comme celui qui incarne au mieux la volonté de puissance conçue comme une volonté incessante d'autodépassement et de création.

Or, découvrant l'absurdité de la culture matérielle qui se caractérise par le goût du concret et sa volonté d'hégémonie, son univers bascule. Cette civilisation, synthèse de la culture scientifique grecque et la culture romaine, développée sur l'utilitarisme et l'exploitation se distingue de la culture orientale. Résultat : Vivre la vie selon ses propres conditions est la liberté ultime qu'un individu devrait maîtriser.

Nous constatons qu'après cette épreuve, l'esprit est prêt à gagner sa place. Il est entré dans sa dernière phase de métamorphose où le lion devient *enfant*. L'esprit d'Idriss, trouvant malfaiteur et pacotille la culture parisienne basée sur l'image, se lance dans la position de dire « oui » à sa propre création. Mais cette fois-ci il ne s'agit pas, comme le chameau, de tout accepter docilement. Ce « oui » va à l'encontre d'un « oui » d'obéissance. Celui-ci est le résultat d'un enfantillage innocent qui atteint son degré créatif et qui est semblable au monde de jeu et celui des artistes. Tournier met en scène son héros qui, par référence à sa morale intérieure, édifie une sagesse infantile et promulgue de nouvelles valeurs propices à son *devenir* :

« Ce n'est pas un orgueil coupable, c'est l'instinct du jeu sans cesse réveillé qui appelle au jour des mondes nouveaux. L'enfant jette parfois son jouet, puis bientôt le reprend, par un innocent caprice. Mais dès qu'il bâtit, il relie, il assemble et il modèle les formes selon une loi et selon une stricte ordonnance intérieure. » (Nietzsche, 1938 :67)

Idriss, gagne en volonté en rompant avec la charge imposée par la culture étrangère et en dédiant un immense « oui » à une nouvelle vision de son être arabo-islamique. À l'instar de Nietzsche qui caractérise sa philosophie par la quête d'un type d'homme élevé, Michel Tournier dans son roman, arrive à créer un personnage transcendant. Mais

quelles voies, selon ces deux penseurs, sont accessibles pour rendre l'homme à la grandeur et à la perfection incontestable ? On trouvera la réponse de cette question dans la section qui suit.

2- Symbole : auxiliaire/catalyseur théorique de métamorphose

Il est temps, pour le héros, de redéfinir et de contrôler sa vie et de la transformer en sa meilleure version. Les surhumains ne sont pas des gens physiquement forts et puissants, mais ces gens sont spirituellement évolués, conscients d'eux-mêmes et capables de se libérer des chaînes des traditions et des normes conventionnelles.

C'est ainsi que, le roman nous apparaît comme une véritable didactique et une réelle pédagogie dans la connaissance de la vie entendue comme la connaissance à travers l'initiation. Ainsi, l'initiation particularise sans doute par la connaissance qu'elle apporte à l'individu, mais en même temps collectivise par l'insertion de l'individu dans l'association et surtout par la destination de toute l'association au culte, grâce au symbole. L'initiation, en tant que lieu d'apprentissage, donc de transformation apparaît comme le chemin qui conduit à cette connaissance de Soi. Il faut donc comprendre que le symbole n'est qu'une autre expression des mouvements de la conscience.

C'est évident que la conscience peut jouer un rôle décisif dans le processus de métamorphose ; La conscience, en tant que l'état d'éveil, le domaine de la perception et de la réflexion, est la faculté de l'esprit humaine de connaissance de son entourage également façonnée par le symbole ou le signe. Les symboles que nous rencontrons dans notre environnement, dans les arts, et la culture, nourrissent notre conscience et influencent notre manière de voir le monde. Les symboles ont toujours joué un rôle crucial dans la vie humaine ; ils façonnent notre compréhension du monde et sont capable de déclencher des transformations profondes au sein de l'individu et de la société. Parce que le symbole touche directement l'esprit et l'inconscient et franchit le rationnel, il est doué d'un pouvoir extraordinaire ; En activant des associations profondes et des émotions latentes, le symbole peut provoquer des prises de conscience, des changements de perspective et des transformations durables. Sa signification dynamique change en

fonction de l'expérience de l'individu et loin d'être logique, son interprétation correspond à un processus subjectif impliquant l'imagination et l'intuition. Et cela favorise le voyage à l'intérieur de soi, une exploration des profondeurs de l'esprit. Grâce à la conscience symbolique l'homme transcende l'immédiateté et atteint les niveaux supérieurs de la compréhension. Ainsi, l'expérience subjective s'enrichit de plus en plus et permet le développement d'interaction avec le monde et la définition de place de l'homme dans l'univers. En d'autres mots, le sentiment de soi et l'identité est étroitement lié au symbole, car ce dernier, façonnant la perception, aide l'homme à se situer par rapport aux autres.

Le point important de notre article réside dans l'étude de symbole en tant que catalyseurs de changement, permettant de remettre en question les croyances et les valeurs, et de se réinventer au fil du temps. Le parcours personnel serait mieux compris en explorant les symboles qui définissent sa culture. La connaissance de soi authentique et se libérer des limites est facilitée par la connaissance de symbole adoptée. Car le symbole touche l'émotion et l'intuition, interaction avec ce dernier permet de s'ouvrir à de nouvelles possibilités à renforcer la motivation. La connaissance de symbole donne une conscience élevée et le courage de faire face aux défis de l'existence matérielle.

Au cours de son voyage, Idriss rencontre des événements dont chacun est un symbole à déchiffrer. En utilisant le symbolisme comme un outil de changement, il peut se reconnecter à sa sagesse intérieure, libérer son potentiel et créer une vie plus alignée avec ses aspirations profondes. Le symbole de la goutte d'or comme un élément fondamental de la culture orientale lui rappelle ses valeurs fondamentales, le guide dans ses choix et l'inspire à poursuivre ses rêves. Ce symbole joue un rôle crucial dans le processus de croissance personnelle de jeune héros. Il arrive à identifier ses blocages par le symbole qui mobilise ses ressources intérieures afin de surmonter les obstacles dressés sur son chemin. En intégrant le symbole comme point de référence, dans sa vie, Idriss crée un environnement propice à la transformation et à l'épanouissement. Car, le symbole peut lui rappeler

ses valeurs fondamentales et l'engage dans un processus d'auto-explorations et l'épanouissement.

Au travers de *La Goutte d'or*, nous comprenons aisément que dans les sociétés africaines, la forme du savoir et la communication apparaît a priori comme enveloppée à travers des formes métaphoriques ou symboliques. Le roman de Tournier nous montre que dans le domaine de la connaissance et de la sagesse, si les choses nous sont données de façon brute, la vérité ne se donne pas de cette manière mais se construit. Cette forme énigmatique appelle un exercice de réflexion de la part de l'apprenant destiné à préparer son regard à comprendre la logique de l'existence. Après avoir traversé des contrariétés et l'ennui de l'esprit causés par la vie de l'image, c'est le symbole qui restitue à Idriss la représentation carnavalesque de son identité ; la goutte d'or au cœur du roman, est destiné à modifier la compréhension et la conduite de la métamorphose de jeune berger. C'est dire qu'en assignant au symbole de la goutte d'or une source libératrice, Idriss reconstruit le monde à son image, et, par là même, il se donne la possibilité d'agir sur lui : Autrement dit, ce symbole a pour fonction d'expliquer le monde inconnu et angoissant, de lui donner sens.

« Trois mots pour désigner le même asservissement. L'effigie est verrou, l'idole prison, la figure serrure. Une seule clef peut faire tomber ces chaînes : le signe. L'image est toujours rétrospective. C'est un miroir tourné vers le passé. [...] En vérité l'image est bien l'opium de l'Occident. Le signe est esprit, l'image est matière. »

L'œuvre de Tournier nous permet de se faire une idée des différences de conceptions que l'on a de l'art suivant que l'on se trouve en Occident ou en Orient. La culture occidentale conduit au *primat de l'image* et *exalte le corps beau à exposer, à faire envie*. L'image est devenue une *mode*. La *publicité*, les *films* sont les nouvelles écoles de l'image. Les personnages de la publicité et des films attirent et attisent la convoitise. Ainsi, le paraître l'emporte sur l'être et la raison se transforme en valorisation des passions et avidité.

La Goutte d'or se veut donc aventure de la conscience et l'effort de réalisation de l'homme, à la recherche de lui-même par la médiation de

l'art et symbole comme quête de soi, enquête sur la vie et conquête de l'homme par lui-même. C'est en cela que les symboles doivent être vus comme l'espace de la représentation renvoyant à une médiation aux métamorphoses. Il faut donc comprendre que les symboles, qu'ils soient oraux, gestuels, ou visuels, sont autant de guides sûrs qui soutiennent les pas du néophyte qu'est Idriss. Ils peuvent également lui fournir un soutien et une inspiration lorsqu'il rencontre des défis ou des obstacles. Ainsi, lorsque Idriss ...

3 - créativité artistique : auxiliaire pratique de métamorphose (fonder une éthique sur l'esthétique)

Nietzsche par sa conception de l'art proteste contre la vie théoriquement établie. Il montre, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, que le *dernier homme* est celui qui se détériore et incarne l'homme sans force enchaîné par ces valeurs et réduit à la recherche de commodité et les plaisirs apparents. Et il introduit ensuite la notion de *surhomme* en décrivant l'homme qui éclate et parvient à trouver le sens de sa vie en créant de nouvelles valeurs qui s'émanent de sa vivacité intérieure au sein desquelles subsiste la création qui lui fait embellir et supporter sa propre vie.

En plus de ses vertus morales et sociales, il faut payer aussi pour la métamorphose, moyenner son or contre la vérité ou pour surmonter les obstacles. Ainsi, Idriss doit-il nécessairement monnayer son or, sa goutte d'or ; Cela signifie que la métamorphose ne se donne pas gratuitement ; et celui qui n'a rien à donner, au propre comme au figuré, ne peut rien obtenir. Car la connaissance est une lumière qui est en lui mais qu'il ignore. Voilà pourquoi, il va la chercher ailleurs, chez quelqu'un, qui attire son regard sur les choses, moment de prise de conscience, que nous ignorons alors qu'elle est là en nous, en soi, comme subjectivité immanente, et autour de nous comme substance. Tel est aussi la caractéristique de goutte d'or, le proche et le lointain. En vérité, goutte d'or est une prosopopée de la connaissance. Idriss allait, paradoxalement, chercher bien loin ce qui est en lui. Abd-al-ghafari l'aide à comprendre ce qu'il ignore. En effet à l'instar de méthode

maïeutique socratique il conduit à découvrir et à formuler les vérités qui existe en sa culture.

« La calligraphie est la célébration de l'invisible par le visible. L'arabesque manifeste la présence du désert dans la mosquée. Par elle l'infini se déploie dans le fini. Car le désert, c'est l'espace pur, libéré des vicissitudes du temps. C'est Dieu sans l'homme. [...] [Le calligraphe] dialogue seul avec Dieu dans un climat d'éternité ». (Tournier, 2002 : 201-202)

Il le rapproche de ce qui lui semble éloigné, mais qui est paradoxalement si proche. Cela est d'autant plus vrai que Idriss, obéit machinalement à une voix mystérieuse et inconnue, va au quartier de la goutte d'or à paris, un quartier qu'il ne connaît pas, mais qui ne lui est pas étranger, parce que ce milieu, c'est la projection microcosmique de l'orient, un lieu de découvertes surprenantes où des choses lui sont révélées à travers le symbole qui, on le voit, n'est donc pas si éloigné de lui. Car ce qu'il cherche est en lui. C'est pourquoi, entrer dans ce monde n'est rien d'autre que la descente en lui-même, une réflexion, pour devenir le centre de son être. Cela signifie la fin d'un cycle et le début d'un autre : il passe de l'obscurité à la lumière, de l'ignorance au savoir et à la sagesse, de la minorité à la majorité. En vérité, la goutte d'or symbolise là où se transforme Idriss et s'opère la métamorphose morale, et intellectuelle. Il faut que l'ignorance meure pour que naisse le savoir.

Dès lors, il peut, améliorer ou atténuer la qualité de son existence. Tout dépendra de son choix, des moyens qu'il va utiliser pour atteindre ses buts. Cette volonté conduit à la prise de conscience de l'être, de l'essence des choses, qui reviendra féconder l'esprit, afin de lui donner une orientation en accord avec les lois de la connaissance. Ce processus permet de voir et de comprendre comment la conscience et le symbole s'installent dans un rapport dialectique pour conduire l'homme à son accomplissement spirituel dans sa trajectoire existentielle.

La fin de *La Goutte d'or* nous invite à concevoir l'art comme manifestation de nouvelles valeurs qui sont contre la décadence de la vie résignée et qui suscitent chez le héros de l'histoire un grand

enthousiasme pour l'existence. L'art calligraphique tout comme le symbole exprime des idées complexes, explore des thèmes universels et suscite des émotions profondes. Cet art, en particulier, peut être interprétés de manière subjective, chaque individu y trouvant ses propres significations et associations. Perspectivisme de Nietzsche va dans le même sens.

C'est l'ivresse dionysiaque qui aide Idriss à manifester de la volonté de puissance et sans quoi son art se rapprocherait de la philosophie et de la théorie pure qui mènent sa vie vers le dépérissement.

Lorsqu'il commence à apprendre la calligraphie chez AbdalGhafari, tout comme l'enfant chez Nietzsche qui découvre la joie par excellence dans la création, Idriss, haute instance de la volonté de puissance, ressent du plaisir dans la transformation du monde et parce qu'il a vu l'abîme et qu'il n'a pas fui, il dispose d'un regard plus affûté et d'un sens de l'interprétation tel que nous les retrouvons chez les grands artistes ; il en revient né à nouveau et plus raffiné qu'il ne l'était jamais auparavant. Nietzsche considère que la Volonté de puissance est la source de toutes les valeurs, car elle est à l'origine de la création de la morale et de la culture.

« La volonté de puissance (...) n'est pas autre chose chez Nietzsche que le mouvement par lequel s'accomplissent les actes correspondant à la recherche d'une augmentation du sentiment de puissance » (Champeaux, 2000 : 177). L'un de ces actes est l'art, car il est « le grand stimulant à la vie » (Nietzsche, 1976, §24 :94).

En stimulant la volonté de puissance, l'art favorise le dépassement de soi, la sublimation. Une telle vision nietzschéenne n'est pas celle de Platon relatant l'imitation caractéristique de l'art occidental. Pour Nietzsche la connaissance du monde, tel qu'il est, nous mettrait en présence de l'insupportable (la vie avec ses craintes, ses restrictions, ses exigences, le monde en tant que chaos). Pour se protéger de la vie, l'art en tant qu'évasion est nécessaire. Il permet de transporter les hommes en proie à quelque bouleversement, affaiblis, soumis à de violentes tensions et déchirés jusqu'au fond d'eux-mêmes pour n'importe quelle passion. Ainsi l'art touche notre sensibilité. Il provoque en nous de

vives sensations, et nous plonge dans une sorte d'euphorie, permettant d'oublier nos frustrations et de supporter nos déceptions. Dans *La naissance de la tragédie* le premier écrit de Nietzsche, le moyen le plus célèbre pour justification de l'existence, c'est la créativité artistique qui est considérée plus forte que la pensée ; la conceptualité ne sont pas capables à basculer la totalité de l'existence de l'homme comme le fait l'art. Même, le *Surhomme*, grand concept de la philosophie nietzschéenne, passe par le chemin de l'art qui est considéré dans une certaine mesure un autodépassement, très cher aussi à la théorie de surhomme. L'art, pour Nietzsche, est un pathos, d'où résulte le désir de croissance- et un moyen par lequel :

« ... pour de brefs instants, nous sommes réellement l'être originel lui-même, nous ressentons son incoercible désir et son plaisir d'exister... Nous connaissons la félicité de vivre, non pas comme individus, mais en tant que ce vivant unique qui engendre et procrée. » (*Ibid.* :101)

Lorsqu'on parle de l'importance de l'art chez Nietzsche, il est incontournable de jeter un coup d'œil aux notions de *Dionysos* et *Apollon*. Car tout art, selon ce qu'on lit dans *La naissance de la tragédie* de Nietzsche, est conçu comme le résultat de la dualité apollinien-dionysiaque. Le premier, en grec, est le dieu de l'ivresse et la déconstruction et Apollon est le dieu de l'ordre et la forme. Alors qu'Apollon fait référence à une grande harmonie, à la mesure et à la force de la création, Dionysos est connu pour sa force destructrice et chaotique.

Nous pouvons tirer la conclusion que la genèse de l'art chez Idriss est due à l'interaction de ces forces contradictoires, mais le rôle de Dionysos est plus remarquable dans l'émergence de l'art ; car, la transgression des limites définies de l'existence n'est possible pour lui que par la force dionysiaque en tant qu'un pont entre l'homme et le surhomme. Dans l'extase dionysiaque de calligraphie, Idriss a perdu les limites du temps et les frontières de l'existence. Il s'est dégagé des contraintes de l'individuation apollinienne et a plongé dans le flot du devenir dionysiaque. Il fut pris par un sentiment d'unité tout-puissant Dionysos. Cet art trouve ses racines dans la volonté de l'artiste d'aller

au-delà de la simple représentation du visible comme le fait la culture de l'image ; cette dernière ne stimule pas la créativité et l'innovation, mais encourage la conformité et la routine. Selon Nietzsche, la vie est un processus de création et de destruction constant, et nous devons être prêts à accepter le changement et l'incertitude.

Aux yeux de Heidegger l'art est pour Nietzsche un moyen d'auto-formation par excellence et pas seulement une forme ludique. « L'art est la structure la plus transparente et la plus connue de la volonté de puissance. »⁴ Alors, on ne peut pas réclamer que l'art, en tant qu'un modèle existentiel, est à remplacer la philosophie ?

Conclusion

Nietzsche a toujours rejeté la notion de progrès culturel, qui suppose que la culture évolue vers un état de perfection. Il ne considère pas la culture comme un processus linéaire, mais plutôt un cycle de naissance, de croissance et de déclin. En somme, il appelle à voir la culture comme un cycle de destruction et recréation ; Il prône une forme de vie plus authentique et plus libre, qui permettrait à l'individu de se réaliser pleinement. La transvaluation des valeurs est l'un des concepts clés de la philosophie de Nietzsche

Selon lui, la morale traditionnelle, basée sur des notions telles que le bien et le mal, est une construction artificielle qui a été imposée à l'humanité par des forces extérieures. Nietzsche soutient que ces valeurs traditionnelles sont en réalité des entraves à la véritable expression de la volonté de puissance de l'individu. D'autre part il considère que la culture moderne européenne est en déclin, car elle étouffe la créativité et l'originalité. Cette vision de la culture a eu une influence considérable sur la philosophie et la culture contemporaines, et continue d'inspirer de nombreux penseurs et artistes parmi lesquels on trouve Michel Tournier pour qui seule la reconquête personnelle

⁴Heidegger, *Nietzsche*, I, pp. 69-72.

pouvait permettre la revalorisation ou le renouvellement de la culture. Pour cela son personnage principal n'écoute pas les bruit de l'image mais encore révèle le résultat de transvaluation atteint par la volonté de puissance.

Dans le discours « *Des trois métamorphoses* », synopsis de l'œuvre de Nietzsche, tout est expliqué sur la séquence de transformation : Le lion qui dit non, là où le chameau disait oui, doit céder la place à l'enfant qui « joue », tel l'enfant de Zeus d'Héraclite, dans l'innocence du devenir. Après le « non sacré » destructeur du lion, il incarne le « oui sacré » créateur qui clôt la troisième partie.

Certes, Tournier prolonge Nietzsche, et, à travers lui, le thème renaissant de la métamorphose. Pour nos deux auteurs, il faut lutter contre tout ce qui peut empêcher l'affirmation d'une existence humaine souple et variée. Comme Tournier, Nietzsche dénonce ce qui contrarie le mouvement de la vie et toute convalescence qui sont autant d'exténuations de la vie.

En guise de conclusion, nous retenons que les trois métamorphoses de l'esprit n'étaient rien d'autre que celle d'un homme au contact des êtres et choses, comme symbole, expression microscopique de la vie qu'il affronte comme épreuve au travers de son voyage. Dans cette traversée, le Héros doit subir des métamorphoses au travers de deux types culturels pour s'affirmer véritablement dans une dernière et une troisième transformation. Ainsi, en passant d'abord de l'ignorance, puis au pouvoir de révolte et enfin au savoir révélés par symbole nous montre les trois transformations spirituelles que l'homme doit subir afin d'accéder à la plénitude de soi, en tuant en lui la conscience prégnants de l'état rudimentaire, de la fascination aveugle en vue d'atteindre le savoir. En fin de compte, *La Goutte d'or* se veut une aventure de la conscience au contact de l'expérience culturelle, destiné à transformer spirituellement l'homme.

Nietzsche et Tournier s'efforcent en effet d'y exprimer sa philosophie propre qui est plus une éthique afin d'opérer une Réévaluation radicale de toutes les valeurs. *C'est cela la transvaluation des valeurs* en vue de

créer un nouvel homme en adoptant la philosophie de Dionysos. Il est question d'une éthique sans obligation ni sanction qui tourne le dos aux autorités extérieures. Et remplace l'optatif à l'impératif. Il s'agit d'un processus qui implique la remise en question des structures de pouvoir et les normes culturelles existantes et cherche à réélaborer de nouveaux, plus équitables basées sur sa propre perspective et ses propres expériences. Ils nous invitent à développer l'intelligence culturelle *pour secouer la tendance à l'imitation sans discernement ou le passéisme aveugle*. En fin, tous les deux sont convaincu que l'art en tant qu'une voie permettant de dépasser les limites imposées par la société, loin d'être un simple esthétique, est une manifestation de la volonté de puissance de l'individu exceptionnel et l'élite minoritaire.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Afsaneh Abbaszad	 https://orcid.org/0009-0009-2621-1707
Allahshokr Assadollahi	 https://orcid.org/0000-0001-6336-8695
Mahdi Afkhaminia	 https://orcid.org/0000-0002-8729-8721
Mohammadhossein Djavari	 https://orcid.org/0000-0001-6352-2752

Références :

Bouriau, Christophe. (2006). La valeur de la métamorphose, Nietzsche, Pic de la Mirandole, Montaigne. *Noesis*, 10, pp 73-92.

Cerisuelo, M., & Huon, L. (2023). Entretien avec Paolo d'Iorio : Nietzsche, textes et contextes. Dans *Critique*, 2023/6-7 (n° 913-914), 524-537

Chiche, J. (2024). Patrick Wotling, Nietzsche. La conquête d'une pensée. Dans : *L'Enseignement philosophique*, 74(2), 103-107.

Müller-Lauter, Wolfgang. (1998), *Physiologie de la Volonté de puissance*, traduit de l'allemand par Jeanne Champeaux. Paris : Editions Allia.

Nietzsche, Friedrich. (1938). *La Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, trad. Geneviève Bianquis. Paris : Gallimard.

----- (1985). *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit de l'allemand par Maurice Gandillac. Paris : Seuil, 1985.

----- (1971). *La généalogie de la morale* (1887), tr.fr. Isabelle Heldenbrand et Jean Gratien. Paris : Gallimard.

----- (2000). *Par-delà bien et mal* (1886), tr.fr. Patrick Wotling. Paris : Flammarion.

Ouellet, P. (2005). *L'extase et le sens existentiel chez Nietzsche : contre l'imposture de la raison*.

Master's thesis, Université Laval

Tournier, Michel. (2002). *La goutte d'or*. Paris : Gallimard (Folio 1908).

Wotling, Patrick. (2001). *Le vocabulaire de Nietzsche*. Paris : Ellipses.

----- (1995). *Nietzsche et le problème de la civilisation*, Paris : PUF.

----- (2001). *Le Vocabulaire des Philosophes. Philosophie moderne (XIXe siècle)*. Paris : Ellipses.

Sitographie

Yeyebook. (n.d.). Nietzsche – Texte : Les trois métamorphoses (Ainsi parlait Zarathoustra).

<https://www.yeyebok.com/fr/nietzsche-texte-les-trois-metamorphoses-livre-zarathoustra/>

Dan du Château. (n.d.). Les trois métamorphoses de Nietzsche.
<https://danduchateau.podia.com/blog/les-3-metamorphoses-de-nietzsche>

Psychaanalyse. (n.d.). Les trois métamorphoses de l'esprit selon Nietzsche [PDF].
<https://www.psychanalyse.com/pdf/LES%20TROIS%20METAMORPHOSES%20DE%20L'%20ESPRIT%20SELON%20NIETZSCHE.pdf>

Nietzsche Académie. (n.d.). Les trois métamorphoses.
<https://nietzscheacademie.over-blog.com/article-les-trois-metamorphoses-66146273.html>

Nietzsche, F. (n.d.). Ainsi parlait Zarathoustra : Les trois métamorphoses. Archive Internet.
<https://archive.org/details/NiezschteApzLesTroisMetamorphoses>

StuDocu. (n.d.). Les trois métamorphoses de l'esprit (version courte).
<https://www.studocu.com/fr/document/em-lyon-business-school/philosophie/les-trois-metamorphoses-de-lesprit-version-courte/50563165>

Prudhomme, J. (n.d.). Nietzsche : Les trois métamorphoses.
https://joseeprudhomme.tripod.com/htextraits/liberte/nietzsc_les_3_meta.htm

Devoir-de-philosophie.com. (n.d.). Nietzsche et les trois métamorphoses de l'homme : le chameau, le lion et l'enfant.
<https://www.devoir-de-philosophie.com/philosophie/nietzsche-et-les-trois-metamorphoses-de-lhomme-le-chameau-le-lion-et-lenfant>

Aké, P. J. (n.d.). Une lecture africaine des trois métamorphoses de l'esprit de Nietzsche. Academia.edu.
https://www.academia.edu/116896545/Patrice_Jean_Ake_Une_lecture_africaine_des_trois_m%C3%A9tamorphoses_de_l_esprit_de_Nietzsche

Ichi.pro. (n.d.). Comment devenir un surhomme avec les trois métamorphoses de Nietzsche.
<https://ichi.pro/fr/comment-devenir-un-surhomme-avec-les-trois-metamorphoses-de-nietzsche-242696626329207>

L'enseignement philosophique. (2014). Article sur Nietzsche (Vol. 64, No. 3, p. 31).
<https://shs.cairn.info/revue-l-enseignement-philosophique-2014-3-page-31?lang=fr>

Devoir-de-philosophie.com. (n.d.). Nietzsche et les trois métamorphoses de l'esprit.
<https://www.devoir-de-philosophie.com/philosophie/nietzsche-et-les-trois-metamorphoses-de-l'esprit>

ElectroPrésence. (n.d.). Les trois métamorphoses de Nietzsche.
<https://www.electropresence.com/en/oeuvre/41204-les-trois-metamorphoses-de-nietzsche>

Tournier, M. (1986). Nietzsche aujourd'hui. Le Monde diplomatique.
<https://www.monde-diplomatique.fr/1986/01/TOURNIER/38970>

L'Information littéraire. (2002). Article sur Nietzsche (Vol. 54, No. 2, p. 28).
<https://shs.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2002-2-page-28?lang=fr>

Bibliothèque nationale de France adaptée (BNFA). (n.d.). Ainsi parlait Zarathoustra.

<http://www.bnfa.fr/livre?biblionumber=19386>

Gubińska, A. (n.d.). Lecture philosophique des métamorphoses chez Nietzsche [PDF].

<https://gerflint.fr/Base/Pologne6t1/gubinska.pdf>

Comment citer : Abbaszad, A., Assadollahi, A., Afkhaminia, M., Djavari, M. (2025). *La Goutte d'or* de Michel Tournier à travers le prisme des *Trois métamorphoses* de Nietzsche, *Recherches en langue française*, 6(11), 29-64. DOI: 10.22054/RLF.2025.87888.1220.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International